

APPELEZ-LA MADAME L'ARBITRE

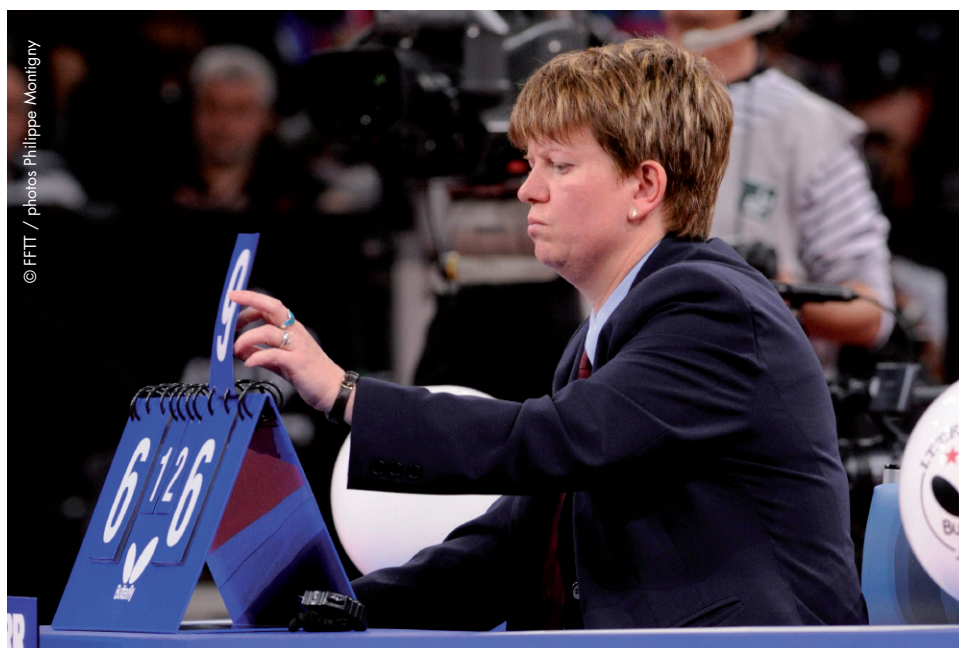
L'Alsacienne Corinne Stoffel a découvert un peu par hasard la fonction d'arbitre de tennis de table. Elle compte aujourd'hui parmi les rares Français à officier au plus niveau international. À Tokyo, elle est l'unique représentante du corps arbitral national aux championnats du monde par équipes. Portrait.

■ Comment devient-on arbitre ? Chez Corinne Stoffel, 42 ans, la réponse tient du hasard. Un concours de circonstances, rien de plus. En Alsace, où elle «tapait un peu la balle», en loisir, dans une équipe de village, son club la sollicite un jour pour prendre place sur la chaise. «J'ai accepté pour rendre service et dépanner», raconte-t-elle. Nous sommes en 1989. La jeune femme devient arbitre régional. Elle l'ignore encore, mais ce premier pas va l'entraîner sur un chemin plein de surprises.

Très vite, son club lui propose de franchir un nouveau palier. Arbitre national. L'antichambre du haut niveau. «Surtout, l'occasion de côtoyer l'équipe de France, raconte-t-elle. Comme joueuse, je n'ai jamais fait mieux que les compétitions départementales. Arbitrer m'a offert l'opportunité d'aller voir ailleurs, de découvrir le tennis de table pratiqué par les meilleurs». Elle accepte. Puis, bientôt, promène ses regards vers la ligne supérieure. En 2005, le corps arbitral cherche à féminiser ses effectifs. Corinne Stoffel se dit que le moment est bien choisi pour tenter sa chance au niveau international. «Ma ses-



Corinne Stoffel aux championnats du monde 2013 de Paris-Bercy



© FFT / photos Philippe Montigny

sion était exclusivement composée de femmes, se souvient-elle. J'ai réussi». Deux ans plus tard, elle accélère encore le pas et, mise en appétit, s'attaque au défi ultime : le «blue badge». Le grade le plus élevé, la porte d'accès aux plus grandes compétitions, championnats du monde, World Tour et Jeux olympiques.

L'examen n'a rien de simple. Les candidats sont nombreux, les élus encore rares. Corinne Stoffel en débute la préparation en 2008. Moins de deux ans plus tard, elle boucle l'affaire par l'une des étapes du processus, un entretien en anglais. Le test est réussi. Elle entre dans le cercle étroit des possesseurs du «blue badge», une élite d'une dizaine d'arbitres français, dont seulement trois femmes.

DES VACANCES POUR ARBITRER

Depuis, Corinne Stoffel partage sa vie entre son métier de responsable d'une équipe de vendeuses dans une grande pâtisserie de Saverny, une coquette bourgade de 11.000 âmes, dans le Bas-Rhin, et son activité d'arbitre de tennis de table. Elle comble sans peine les quelques trous d'un emploi du temps chargé avec un programme de compétitions qu'elle aimerait plus fournir. «J'arbitre environ une vingtaine de journées par an, explique-t-elle. Il m'est difficile d'en faire plus, car je travaille régulièrement les week-ends. Pour me rendre au Japon, pour les championnats du monde par équipes 2014, où je suis la seule Française dans le corps arbitral, il m'a fallu poser une dizaine de jours de congés».

De cette activité, Corinne Stoffel parle sans contentement ni fausse modestie. Elle en raconte la nature et le quotidien avec la même justesse appliquée dont elle se sert en compétition. «Je connais peu les joueurs, surtout au niveau international, car nos relations sont limitées, précise-t-elle. Mais je n'ai jamais eu de problèmes avec eux. Pareil avec les coaches. Mais je reconnais qu'il est parfois plus difficile d'arbitrer les filles que les garçons. Un homme qui s'énerve, ça se voit tout de suite. C'est clair. Une joueuse aura une colère plus intérieure. Elle mettra, par exemple, plus de temps à revenir à la table».

LE SERVICE, DÉFI MAJEUR

Ses anecdotes sont rares, ses confessions retenues. Tout juste se souvient-elle, avec un amusement encore teinté de frayeur, d'un match entre l'Allemagne et la Russie au scénario douloureux. «À 9-9 dans la dernière manche du double, la partie décisive, j'ai jugé faute un service d'un joueur allemand. Plus tôt dans la rencontre, le coach russe était venu me voir pour me dire qu'il contestait la façon dont les Allemands servaient. Cela avait dû un peu m'influencer. Le public,

1.500 à 2.000 spectateurs, s'est mis à me siffler. À 10 partout, toute la salle s'est levée pour encourager le double allemand. Au fond de moi-même, j'ai vraiment prié pour que l'Allemagne l'emporte.»

Avec le temps, elle a appris à juger sans garder l'œil et la pensée collés aux textes officiels. «Un bon arbitre ne doit pas appliquer bêtement le règlement, suggère-t-elle. Par exemple, je ne vois pas l'intérêt de donner un carton à un joueur qui balance sa raquette après avoir perdu une manche qu'il menait largement». L'expérience lui a également permis de découvrir que les arbitres, sur leur chaise, étaient les plus mal placés pour juger la qualité d'un service. «Nous sommes au plus mauvais endroit pour déterminer les bons services et ceux qui doivent être jugés fautes.»

Son rêve ? Les Jeux olympiques. Corinne Stoffel a déjà officié aux championnats du monde, à l'Euro et en World Tour. Elle a arbitré une finale de simple aux championnats d'Europe, en 2012 à Herning, au Danemark. «Mais je prends encore beaucoup de plaisir dans les compétitions régionales, ou sur un top de détection pour les jeunes, dit-elle. On en apprend toujours. À tous les niveaux».

Alain Mercier